



Rencontre entre le Président algérien et le Premier Ministre Français, Lionel Jospin, à New York le 21 septembre 1999.

Le discours de Constantine

Les Juifs dans l'histoire algérienne

Tenu à Constantine le 6 juillet 1999, l'allocution du nouveau Président reste comme une étape importante de la reconnaissance par le pouvoir algérien d'une longue histoire marquée notamment par la présence des juifs. Au détour d'un paragraphe, il mentionne à deux reprises les juifs.

Extraits du discours tenu pour le 2 500ème anniversaire de la fondation de la ville de Cirta (Constantine)

Cette période de fierté et de prépondérance fut suivie par le temps de l'agression étrangère et de l'occupation, qui fut marqué par l'esprit de résistance et par la fermeté des positions, pour faire face aux projets dévastateurs de l'ennemi, qu'ils fussent militaires, religieux ou civilisationnels. (...) Tout le monde sait que les habitants ont défendu tous les quartiers de la ville ; ils se sont battus pour chaque maison, pour chaque pouce de terrain. Mais le drame prit fin, lorsque la supériorité de l'ennemi devint évidente, par la mort de milliers d'habitants qui tentèrent de sauver leur vie et leur honneur, en s'échappant de la ville où les soldats ennemis se livraient au massacre de la population.(...) La « Mère des cités » a alors subi l'altération de ses fondements essentiels, notamment la disparition ou la transformation de ses édifices religieux et de ses monuments historiques, à l'instar des destructions de vestiges et de l'atteinte à l'identité arabo-musulmane commises par les troupes d'occupation, dans les autres régions du pays.

Nous savons que les savants religieux du pays étaient divisés quant à l'altitude à adopter devant ces menaces : un premier groupe avait émis une consultation juridique prônant l'obligation pour les musulmans de fuir le pays occupé par des mécréants et d'émigrer vers des contrées islamiques libres pour préserver leur foi et la pratique religieuse. Le second groupe appuyé et suivi par la majorité des hommes de sciences, préconisait au contraire que le devoir de ces derniers consistait à rester et à partager la vie des milieux populaires, à l'écoute de leurs souffrances et de ce qu'ils ressentaient afin de leur remonter le moral, et de renforcer leur détermination à faire face aux actes de destruction perpétrée par les occupants, depuis le premier jour où ils ont piétiné la noble et généreuse terre de notre pays. (...) Ainsi, les savants, les intellectuels et les artistes sont restés à leurs postes, aux côtés des masses populaires, s'opposant aux agissements de l'ennemi, et mettant ses manœuvres en échec. La société constantinoise se sentant plus forte, s'est trouvée à même de résister, et elle a réussi à préserver les fondements de son identité culturelle que sont la foi et la langue, et à sauvegarder ses traditions et les us et coutumes de ses ancêtres, en matière d'habillement, de cuisine et de vie culturelle en général. Nous évoquerons, dans ce contexte, la musique qui a joué un rôle important dans la préservation de cette identité culturelle. Il y a lieu de signaler aussi que les habitants juifs de la ville, et ils étaient nombreux, ont pour leur part également, joué un rôle positif dans la préservation du patrimoine commun : coutumes, vêtements, art culinaire et vie artistique. C'est ainsi que Constantine donna naissance à de grands musiciens et chanteurs juifs dans le domaine de la musique classique algérienne et ce, en dépit du fait que les français accordèrent la nationalité française à toute la communauté juive d'Algérie.

La vie dans la cité suivit ce cours jusqu'au jour où apparut le pionnier du réformisme religieux, l'Imam Abdelhamid Ben Badis, qui prit la direction d'un mouvement unique en son genre dans le monde islamique, mouvement qui avait pour objectif d'une part, de réformer la pratique religieuse à travers le retour à l'Islam véritable et la lutte contre les innovations et les mythes en matière de religion et d'autre part, d'œuvrer à propager la langue nationale.